Particuliarités de la flexion verbale du Donnezan

Autor(en): **Companys, M.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **28 (1964)**

Heft 109-110

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-399329

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

PARTICULARITÉS DE LA FLEXION VERBALE DU DONNEZAN

Nos travaux en cours sur *les dialectes de transition dans les hautes vallées de l'Aude et de l'Ariège* ont fait l'objet d'une communication au Congrès de Linguistique Romane de Florence de 1956. Nous parlerons aujourd'hui de quelques particularités que présente le verbe dans la partie la plus intéressante de notre domaine : le Donnezan.

Cette petite vallée est aujourd'hui un prolongement économique du département de l'Aude par où se font obligatoirement les communications avec le département de l'Ariège dont elle fait partie pour des raisons historiques. Les rapports les plus fréquents avaient lieu autrefois avec le Capcir, avec l'[*aspạụa*] comme on dit encore en souvenir de l'époque où la frontière passait au col de Hares, l'ouverture la plus facile de ce monde fermé.

L'histoire et la géographie expliquent que nous trouvions dans le languedocien du Donnezan des traits l'apparentant au catalan et aussi des traits originaux, l'opposant à la fois au catalan et au languedocien.

Quelques traits de phonétique.

— L'*a* atone final reste [*a*] mais passe à [*e*] devant [*n*] et [*s*] comme en catalan occidental : [*kạnta, kạntes, kạnten*].

— A l'imparfait et au conditionnel on a [*ịa*] comme en catalan (au lieu de [*yọ*] en languedocien) mais ici le *a* atone disparaît totalement devant les terminaisons *s, n, ts* : [*kantarịa, kantarịs, kantarịa, kantarịn, kantarịts, kantarịn*].

Ces deux traits se retrouvent plus ou moins dans d'autres régions d'Occitanie, mais il s'agit surtout de parlers gascons, très éloignés de notre domaine.

— Ce qui est plus remarquable encore, ce sont les troisièmes personnes comme [*dịụ, rịụ, bẹụ, crẹụ*] (il dit, il rit, il voit, il croit) dont le phoné-

tisme catalan ne se retrouve pas dans les substantifs : [*kruts, puts, buts*] (croix, puits, voix) ni dans la troisième personne [*plai*] où le [*i*] est analogique de l'infinitif [*plaire*]. Nous trouvons d'autre part l'infinitif catalan [*jaure*] qui a dû être emprunté aux bergers du Capcir dans l'expression [*marea a jaune*], très employée pour chasser un chien. Y a-t-il eu emprunt d'une terminaison verbale catalane ? Cela paraît vraisemblable : la terminaison [*u*] n'est pas plus isolée dans le système verbal que la terminaison [*ts*] qu'elle aurait remplacée.

Terminaisons.

Au présent de l'indicatif nous constatons le passage de [*a*] à [*e*] aux deux premières personnes du pluriel, [*kantèn, kantèts*] comme en catalan moderne *cantem, canteu*. L'évolution a du être aidée par la phonétique qui provoquait déjà [*kantes*] < *cantas* et [*kanten*] < *cantant*.

Le paradigme qu'indique Alibert pour le pluriel dans sa *Gramatica occitana segon los parlars lengadocians*, à savoir [*kantan, kantats, kantu*] ne répond pas à la réalité. La terminaison audoise [*u*], en particulier, suppose en effet une extension du suffixe *-unt*. Or ce suffixe est inconnu au Donnezan comme dans d'autres parlers ariégeois où c'est *-ent* qui a été employé en dehors de la première conjugaison : [*bénden, flurieeen, baten*].

Au présent du subjonctif la voyelle [*e*] de la première conjugaison s'est étendue aux deux autres.

Le [*e*] a même remplacé des [*i*] toniques dans un grand nombre de verbes aussi bien au subjonctif, [*durmèn, durmets*] ([*durmin, durmits*] sont des imparfaits) si bien qu'il tend à devenir la voyelle unique.

Et cependant l'impératif de la première conjugaison conserve soli-son [*a*] : [*kantan, kantats*] !

Au futur et au conditionnel il faut signaler, comme en roussillonnais, les formations sans [*d*] épenthétique : [*bulrā, tenrā, benrā*].

Au présent du verbe être, comme en catalan, la deuxième personne du singulier a été remplacée par celle du pluriel [*èts*] alors que les parlers languedociens environnants se contentent d'une opposition de timbre : [*tu ès/él és*]. Mais comme en languedocien, [*èts*] sert toujours pour le pluriel alors que le catalan, lui a trouvé un remplaçant analogique : *seu, sou*. Ici, c'est au contraire la première personne du pluriel qui est analogique. de la seconde : [*nuzautri èn*] forme qui se retrouve ailleurs en Occitanie.

Autres faits.

Le Donnezanien se range du côté du languedocien pour l'emploi des auxiliaires *être* et *avoir* (on sait que le catalan n'en connaît qu'un à la fois : *être* en roussillonnais, *avoir* ailleurs). Il ne connaît pas non plus les prétérits périphrastiques avec *aller* : [*baụ kantạ*] par exemple y est toujours interprété comme *je vais chanter*, jamais comme *vaig cantar*.

Par contre, les trois faits suivants le rapprochent du catalan :

— L'ancien conditionnel *fora* < *fuerat*, y est d'un emploi courant, beaucoup plus, même, qu'à Barcelone où cette forme est plutôt littéraire.

— Le verbe *tenir* concurrence fortement *aver* dans les expressions du type *avoir faim, avoir soif* : [*tẹni sét*] est plus fréquent que [*ẹ sét*].

— Le verbe *estar*, très employé avec un sens fort, proche de celui de *stare*, entre dans des expressions qui sont déjà catalanes : [*d akị estạn*] (depuis ici) [*deealestạ*] (laisse-le tranquille) ; très souvent à l'impératif : [*estịges trankịle*] et même [*estịges kyẹt*], très fréquent, mais senti comme un emprunt par notre témoin qui a ajouté : [*kụ dịzen as katalạs ạlabạe aspạna*], entendez dans le Capcir.

Affixes indépendants.

En dehors de la première conjugaison, nous trouvons souvent au subjonctif, au prétérit et au participe passé les infixes *y*, *g*, *j*, et *sk*.

— *y* provient d'un *i* ou *e* latin en hiatus après une consonne labiale. Il provoque souvent l'assourdissement ou la gémination : [*ke dẹbbye/ke dẹpye /ke deppye*].

— *g* provient à la fois du prétérit et d'une évolution parallèle à celle de l'espagnol *tenga, salga*.

— *j* provient de la palatalisation d'une dentale par un *i* ou un *e* en hiatus.

— *sk* c'est tout simplement la forme du suffixe inchoatif que nous retrouvons dans l'espagnol *conozca*.

A l'origine, tous ces suffixes marquaient le subjonctif et étaient rattachés à certains verbes sauf partiellement le -*g*- marquant aussi le prétérit. Par la suite ils se sont étendus à des verbes qui ne l'avaient pas. Il s'agit parfois d'une analogie simple *debeat* > [*dẹpye*], *recipiat* > [*resẹpye*], *scribat* > [*askrịpye*]. Le plus souvent les faits sont difficiles à expliquer : de *coquat, faciat, jaceat, placeat* on a respectivement [*koje*], [*fạske*], [*jạge*] et [*plạge/*

plaske] ; les subjonctifs [*defende*] et [*bende*] n'ont pas d'affixe alors que la plupart de ces verbes ont *-g-* et que d'autres hésitent : [*kastende/kastenge*], etc.

D'autre part les affixes se sont étendus au prétérit : [*degek, biskek sapyek*] ; et au participe passé : [*begut, krejut, plaskut, depyut*]. Certains verbes utilisent deux ou plusieurs affixes pour opposer des formes : [*krési, ke krége/kekréze, krejèk, kregut*], [*debi, ke depye, degek, depyut*]. Les emplois ne se correspondent pas d'un verbe à l'autre si bien que tout se passe comme si l'on était en présence d'affixes indépendants que la langue a utilisés au petit bonheur pour marquer des oppositions ou simplement pour étoffer ses verbes.

Bien entendu il y a du polymorphisme et nous en avons signalé des exemples. Mais dans la plupart des cas les patoisants n'ont pas le choix et ils sont choqués s'ils n'entendent par la forme correcte.

On retrouve un peu de tout cela dans la plupart des parlers catalano-occitans, mais, à notre connaissance, les choses ne s'y présentent jamais d'une façon aussi frappante. La grande extension prise par l'infixe *y* constitue déjà un fait intéressant : [*ke dòrmye, ke morye/ke mòrge, ke kurye/ke kurge, ke sòrtye, ke debbye, ke sèrbye, sapyek, resepyek, sapyut, depyut*]. D'ailleurs, pour compléter le tableau chaotique des infixes verbaux il aurait fallu tenir compte aussi d'oppositions dont nous allons parler maintenant.

Le polymorphisme.

Nous avons signalé des cas de polymorphisme à propos des affixes de temps et de modes. Cependant, la plupart des cas de polymorphisme rentrent dans l'une des trois catégories suivantes :

1° polymorphisme de désinences,
2° polymorphisme phonétique,
3° polymorphisme de type de conjugaison,

Dans la première catégorie il faut citer surtout le prétérit qui en dehors de la troisième du singulier qui est toujours en [*-k*] présente deux séries de formes : l'une avec l'extension du [*-r-*] de la troisième du pluriel, comme en catalan, l'autre avec le consonantisme [*-g-*] dérivé de la troisième personne du singulier, cas le plus fréquent en languedocien :

[*kantegi/kanteri*] [*bendegi/benderi*] [*durmigi/durmiri*].

La forme en [*-r-*] est rare dans les verbes à voyelle de liaison [*i*], à peu près inexistante même à la première personne du singulier. Dans les

autres verbes il y a hésitation avec toutefois une certaine préférence pour les formes en [-*r*-] pour les deuxièmes personnes et pour la troisième du pluriel. A la première du singulier il y aurait plutôt tendance à préférer la forme en [-*g*-] où d'ailleurs le [*g*] est très affaibli.

Dans la deuxième catégorie nous observons la coexistence de formes ayant plus ou moins conservé, avec ou sans voyelle de soutien, la ou les consonnes finales : [*dòr, dòrm, dòrme*] et surtout les alternances [*n/nd*]. Cette alternance correspond à des évolutions phonétiques catalanes ([*n*]) et languedocienne ([*nd*]) : [*respụnen/respụnden*].

Dans la troisième catégorie nous observons des alternances de voyelle de liaison : [*serbẹn/serbịn*] ou de terminaison simple ou « inchoative » [*sèrbes/serbẹees*]. La terminaison inchoative reste limitée à son emploi primitif, c'est-à-dire aux formes qui, sans elle, seraient accentuées sur le radical ; mais quand il y a polymorphisme on ne trouve pas de parallélisme dans la conjugaison : c'est ainsi que la troisième personne du verbe [*serbị*] est obligatoirement inchoative. Quant aux voyelles, la substitution de [*e*] à [*i*] a été aidée par le fait que des formes comme [*lejịn*] ou [*lejịts*] sont senties comme des imparfaits.

Ce qui est intéressant c'est que nous observons souvent la décantation du polymorphisme, utilisé pour opposer des formes qui sans cela seraient homophones. Dans ce cas, l'impératif se distingue par la forme la plus brève : impératif [*dòr*], indicatif [*dòrm*] ; le subjonctif prend au contraire la forme la plus étoffée : indicatif : [*astẹnen, pụnen, syègen*], subjonctif [*astẹnden, pụnden, segeeen*]. Aux deux premières personnes du pluriel il arrive que l'indicatif garde la voyelle [*i*] alors que le subjonctif présente le [*e*] analogique : indicatif [*teụịn, teụịts*], subjonctif [*teụẹn, teụẹts*].

Conclusion.

Par sa phonétique et sa morphologie souvent intermédiaires entre le languedocien et le catalan, par la présence de ses affixes modaux à la distribution chaotique, par le polymorphisme et son utilisation fonctionnelle, la conjugaison du languedocien de Quérigut nous paraît extrêmement intéressante, non seulement pour les romanistes mais même pour la linguistique générale. Nous n'en avons donné ici qu'un aperçu. On en trouvera une étude approfondie dans notre travail en préparation où les faits seront replacés dans un cadre plus vaste.

Barcelone. M. Companys.